

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Une] révolution [Document électronique] / par M. Théodore Leclercq

SCENE I

p166

La scène se passe dans le château de M De Valcé.
Le théâtre représente un salon.

p167

M Dorfeuil, Madame Derzilly.

M Dorfeuil.

Madame, dites-moi donc ce que c' est qu' une
révolution ?

Madame Derzilly.

La singulière question !

M Dorfeuil.

Je ne vous parle pas en langage politique, mais en
langage de femme.

Madame Derzilly.

Je ne vous comprends pas davantage.

M Dorfeuil.

Comment ! Je n' entends prononcer ici que ce mot-là.

On ne dit rien, on ne fait rien qu' on n' ait débattu
d' avance si ce qu' on dira, ce qu' on fera ne serait
pas dans le cas de causer une révolution à la
maîtresse de la maison.

Madame Derzilly.

Cette pauvre petite Madame De Valcé est si
délicate !

p168

M Dorfeuil.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Délicate ! Je ne vois pas cela.

Madame Derzilly.

Elle est si douce !

M Dorfeuil.

On prévient tous ses désirs. Ce château est vraiment le palais de Corisandre ; il faut se faire imbécile en y entrant. Pour moi, je pense très-sérieusement à m' en retourner à Paris, pour ne plus être soumis aux caprices sans cesse renaissans de Madame De Valcé.

Madame Derzilly.

Mais qu' est-ce qu' un homme a de mieux à faire que d' être soumis aux caprices d' une jolie femme ?

M Dorfeuil.

Votre serviteur. Parce qu' une femme est jolie, je ne trouve pas que ce soit une raison pour qu' elle soit insupportable à tout le monde.

Madame Derzilly.

Madame De Valcé n' est pas insupportable.

M Dorfeuil.

Cela prouve que vous avez beaucoup de patience. Pour moi, je ne puis me souffrir dans une maison qui n' est pas réglée, où l' ordre des repas est sans cesse interverti, où l' on ne rit que par permission, où il faut s' occuper sans cesse d' une idole qui n' a d' autre mérite que de parler tout bas. à la campagne, la gaieté est de première nécessité ; ceux qui sont tristes restent dans leur chambre. Que m' importe que Madame De Valcé ait bien ou mal dormi, qu' elle ait fait

p169

de bons ou de mauvais rêves ! Elle est maîtresse de maison, elle doit toujours faire bon visage à ses hôtes.

Madame Derzilly.

Si vous ne vous vantiez vous-même d' être égoïste, on vous lapiderait pour parler ainsi.

M Dorfeuil.

Valcé, au moment de quitter Paris, vient chez moi me faire mille instances pour m' attirer ici ; il m' exalte sa femme comme un prodige...

Madame Derzilly.

Il n' a que trois mois de mariage...

M Dorfeuil.

M' assure que je serai enchanté d' elle, que je n' aurai jamais passé le temps aussi agréablement...

Madame Derzilly.

Langage d' amoureux.

M Dorfeuil.

Moi, comme un sot, je tombe dans le piège, et m' y

voilà.
Madame Derzilly.
Vous êtes bien à plaindre ; car il ne faut pas
exagérer non plus. Ce château est un des mieux
situés de France.
M Dorfeuil.
Je ne tiens pas aux sites.
Madame Derzilly.
Il y a très-bonne société.
M Dorfeuil.
Des chasseurs ! Moi, je ne chasse pas.

p170

Madame Derzilly.
Une chère toujours excellente.
M Dorfeuil.
Si l' on veut ; on ne sert jamais à point.
Et une maîtresse de maison, quoi que vous en disiez,
fort aimable.
M Dorfeuil.
Surtout d' une grande gaieté.
Madame Derzilly.
Enfin elle est toujours la première à mettre quelques
parties en train.
M Dorfeuil.
Et la première aussi à les faire manquer.
Madame Derzilly.
Quand elle souffre.
M Dorfeuil.
Souffre-t-elle seulement ?
Madame Derzilly.
Oui, oui, elle souffre.
Vous autres femmes, vous avez un esprit de corps
insoutenable.
Madame Derzilly.
Vous ne voulez vous prêter à rien non plus. Quand
Madame De Valcé, je suppose, abuserait un peu de
la faiblesse de son mari pour elle, et qu' elle
voudrait sonder jusqu' où cela peut aller, quel
grand mal ? Les moyens qu' elle emploie sont bien doux ;
jamais elle n' a de volonté apparente.

p171

M Dorfeuil.
Non ; mais elle le menace d' avoir des révolutions.
Madame Derzilly, riant.
C' est drôle.

M Dorfeuil.

Ce serait drôle pour un mari qui s' en moquerait ;
mais ce grand niais de Valcé prend cela à la lettre ;
et, pour éviter une révolution à sa femme, il met
tout sens dessus dessous dans sa maison.

Madame Derzilly.

Si vous aimiez comme il aime, vous ne trouveriez
pas cela si désagréable que vous le pensez. L' amour
vit de sacrifices.

M Dorfeuil.

Le sien doit bien se porter.

Madame Derzilly.

Et puis, que ferait-il à la campagne ?

M Dorfeuil.

Ah ! Vous croyez qu' il serait désœuvré sans les
caprices de sa femme ?

Madame Derzilly.

Sans doute.

M Dorfeuil.

Eh bien, occupation pour occupation, je préférerais
une femme qui parlerait ouvertement, qui crierait
même quelquefois, à toutes ces vapeurs et ces
migraines de commande ; cela ferait du bruit, au
moins.

Madame Derzilly.

Une femme qui crie, fi donc !

p172

C' est signe qu' elle se porte bien.

Madame Derzilly.

Vous avez bien fait de ne pas vous marier.

M Dorfeuil.

Oui, s' il faut paraître dupe pour être un bon mari.

SCENE II

M Dorfeuil, Madame Derzilly, Marie.

Marie.

Madame et monsieur, je vous demande bien pardon
de vous déranger ; mais c' est que je suis dans un
grand embarras.

Madame Derzilly.

Eh ! Mon dieu, qu' est-ce que c' est, ma chère Marie ?

Marie.

Vous savez bien, madame, qu' on devait danser ce
soir dans la grange ?

Madame Derzilly.

Oui. Eh bien ?

Marie.

Eh bien, v' là qu' on n' y dansera pas.
Madame Derzilly.
Où dansera-t-on ?
Marie.
Nulle part.
M Dorfeuil.
Est-ce ta maîtresse qui a fait cette défense ?

p173

Marie.
Mon dieu oui, monsieur ; et elle est si bonne
qu' elle m' a fait venir exprès pour me dire cela.
M Dorfeuil.
Et comment te l' a-t-elle dit ?
Marie, grossissant sa voix.
Marie, vous vous arrangerais comme vous voudrais,
mais je ne veux pas de bal ce soir.
M Dorfeuil.
En effet, c' est d' une grande bonté. T' a-t-elle dit
pourquoi au moins ?
Marie.
Elle craint que cela ne fasse trop de mouvement.
Madame Derzilly.
C' était moi qui avais obtenu ce bal ; j' en fais mon
affaire. Le temps est beau, vous pourrez danser autre
part ; et, pourvu qu' on danse, tu seras contente.
Marie.
C' est pas tant la danse qui me tient, que d' être
obligée de renvoyer tout ce monde qui va venir.
Madame Derzilly.
Console-toi, ma pauvre Marie ; il y a moyen
d' arranger cela.
Marie.
Madame, vous êtes bien honnête ; mais c' est que
je crains que madame ne m' en veuille de vous avoir
parlé. ça n' a qu' à lui donner sa révolution.
M Dorfeuil.
Tu sais donc aussi ce que c' est qu' une révolution,
toi ?

p174

Marie.
Non, monsieur.
M Dorfeuil.
Qu' est-ce que tu dis donc ?
Marie.
Je dis ce qu' on dit.

M Dorfeuil.

Qu' est-ce que tu crois que c' est ?

Marie.

Ma fine ! Faut que ce soit queuque chose de ben laid, pisque ça fait tant de peur à monsieur.

Madame Derzilly.

Va, Marie, va, mon enfant ; laisse-moi faire.

Marie.

Merci, madame.

(elle sort.)

SCENE III

M Dorfeuil, madame Derzilly.

M Dorfeuil.

Vous trouvez cela admirable.

Madame Derzilly.

C' est un caprice. Une nouvelle mariée aime assez à faire de ces petits coups d' autorité ; un mot la ramènera à la raison.

M Dorfeuil.

Quelle sottie tyrannie ! Je me faisais une fête de voir cette danse. J' ai aperçu par-ci par-là des petites paysannes

p175

qu' on aurait rencontrées à ce bal ; cela repose la vue ; et pas du tout...

Madame Derzilly.

Votre humeur me fait rire.

Vous êtes bien heureuse, vous riez de tout.

SCENE IV

M Dorfeuil, Madame Derzilly, M De Valcé.

M De Valcé.

Madame, j' ai l' honneur de vous souhaiter le bonjour. Avez-vous bien passé la nuit ? Et vous, Dorfeuil, je vous croyais à la chasse.

M Dorfeuil.

à jeun ?

M De Valcé.

Les vrais chasseurs ne s' embarrassent guère de cela.

M Dorfeuil.

Je ne suis pas un vrai chasseur, car je trouve que le déjeuner se fait bien attendre. Vous ne comptez pas sur ces messieurs ?

M De Valcé.

Non, non. Je viens même de donner des ordres pour qu' on servît. Madame De Valcé a été souffrante, ce qui a mis un peu de dérangement dans la maison ; mais je crois qu' elle va mieux.

p176

Madame Derzilly.

N' attendez-vous pas son père et sa mère aujourd' hui ?

M De Valcé.

Ils ne doivent pas tarder à arriver. J' aurais désiré qu' elle pût les recevoir debout.

Madame Derzilly.

Comment ! Elle ne se lèvera pas de la journée ?

M De Valcé.

J' en doute.

Madame Derzilly.

La pauvre petite femme ! Qu' a-t-elle donc ?

M De Valcé.

Elle ne veut pas le dire. Je parierais qu' elle a éprouvé quelque contrariété.

Madame Derzilly.

Je vais aller la voir.

M De Valcé.

Je crois qu' elle repose.

Madame Derzilly.

Si elle dort, je n' entrerai pas.

M De Valcé.

Après le déjeuner, je vous prie.

Madame Derzilly.

Elle me ferait peut-être ses confidences à moi.

M De Valcé.

Non. Elle est fort douce, et cependant on ne peut rien tirer d' elle quand elle ne le veut pas. Elle est d' une grande discrétion à cet égard.

SCENE V

p177

Les précédents, un domestique.

Le Domestique.

Monsieur, Monsieur et Madame Dorimon viennent d' arriver ; leur voiture est au bas du perron.

M Dorfeuil.

Et le déjeuner ?

Le Domestique.
Monsieur, il est servi.
M De Valcé.
Je vais recevoir mon beau-père et ma belle-mère.
Voulez-vous me faire le plaisir de déjeuner sans
moi ?
M Dorfeuil.
Ne vous gênez pas, mon cher Valcé. Madame, je
vous offre la main.
(M Dorfeuil et Madame Derzilly sortent, le
domestique les suit.)

SCENE VI

M De Valcé, M Dorimon, et un peu après, Madame
Dorimon.
M Dorimon, entrant au moment où M De Valcé va
pour sortir.
Bonjour, Monsieur De Valcé. Vraiment votre château
est une merveille.
M De Valcé.
Je vais recevoir Madame Dorimon.

p178

M Dorimon.
Laissez-la. Elle préside à son petit déménagement
de voiture ; vous la gêneriez. Comment se porte ma
fille ?
M De Valcé.
Assez bien.
M Dorimon.
Comment ! Assez bien ? Il me semble qu' ici on doit
se porter tout-à-fait bien.
M De Valcé.
Elle a été un peu incommodée ce matin.
M Dorimon.
Ah ! C' est triste. Le jour de notre arrivée !
M De Valcé.
Elle est fort délicate.
M Dorimon.
Depuis quand ?
M De Valcé.
En général.
M Dorimon, souriant.
J' entends.
M De Valcé.
Non. Il n' est question de rien.
M Dorimon, à Madame Dorimon qui entre.
Et cette pauvre Henriette qui est malade !

Madame Dorimon, tandis que M De Valcé l'embrasse.
Je sais déjà cela. Monsieur De Valcé, où
pourrai-je mettre ce carton ?
M De Valcé.
Je vais le faire porter dans votre chambre.

p179

Madame Dorimon.
Serrez-le plutôt jusqu' à ce que je sois installée ;
je vous le redemanderai. Qu' est-ce qu' elle a donc
Henriette ?
M De Valcé.
On ne pourrait pas trop le dire ; c' est une
irritabilité nerveuse ; la moindre chose lui fait
impression.
Madame Dorimon.
C' est singulier ; c' était la santé même.
M Dorimon.
Ne l' écoutez-vous pas un peu trop ?
M De Valcé.
Oh ! Mon dieu, non ; la pauvre enfant ! Elle est
bien malheureuse d' être comme elle est ; elle m' en
demande pardon comme si c' était sa faute ; mais un
rien l' agite, et la moindre chose suffit pour lui
causer une révolution.
M Dorimon.
Une révolution !
M De Valcé.
Hélas ! Oui.
Madame Dorimon.
C' est inconcevable. Pouvons-nous la voir ?
M De Valcé.
Permettez-moi d' aller la prévenir.
M Dorimon.
Elle est donc bien malade ? Ne nous cachez rien,
mon ami.
M De Valcé.
Soyez sans inquiétude.

p180

Madame Dorimon.
Vos précautions sont effrayantes. Comment ! La
prévenir pour recevoir son père et sa mère !
M De Valcé.
Il ne lui faut rien d' impromptu.
Madame Dorimon.
Ce n' est pas de ma fille que vous me parlez ?

M De Valcé.
Pardonnez-moi.
Madame Dorimon.
Monsieur Dorimon, vous qui avez une teinture de
médecine, comment nommez-vous cette maladie-là ?
M Dorimon.
Il faut voir.
M De Valcé.
Je vais monter chez elle, et je reviens tout de
suite.
(il sort.)

SCENE VII

Monsieur et Madame Dorimon.
Madame Dorimon.
Je suis vraiment inquiète.
M Dorimon.
Attendez.
Madame Dorimon.
Il y a huit jours que j' ai reçu une lettre d' elle ;
elle ne me parlait de rien.

p181

M Dorimon.
C' est à cause de cela qu' il faut se tranquilliser.
Madame Dorimon.
Monsieur De Valcé n' a pas l' air rassuré du tout.
M Dorimon.
Pour sa femme, il doit toujours être en transes.
Madame Dorimon.
C' est un bien bon mari.
M Dorimon.
Je ne croyais pas qu' il y en eût encore de pareils.
Madame Dorimon.
Dites qu' il n' y en a jamais eu comme lui.
M Dorimon.
Ah ! Ma femme, vous me permettrez...
Madame Dorimon.
Je ne vous permettrai rien, Monsieur Dorimon ; ce
que je dis est vrai.
M Dorimon.
Allons, allons, vous me faites une mauvaise
querelle.

SCENE VIII

Monsieur et Madame Dorimon, M De Valcé.

M De Valcé.

Madame De Valcé vous attend avec la plus grande impatience : elle voulait même s' habiller et descendre ; c' est moi qui le lui ai défendu.

p182

M Dorimon.

Elle n' est donc pas si malade, cette chère enfant ?
Venez, ma femme.

Madame Dorimon.

Monsieur De Valcé, commencez par serrer mon carton ; nous trouverons bien l' appartement de ma fille.

M De Valcé.

Montez quelques marches ; c' est la grande porte à droite : d' ailleurs je vous suis.

(M et Madame Dorimon sortent.)

SCENE IX

M De Valcé, d' abord seul, ensuite M Dorfeuille.

M De Valcé ouvre un secrétaire pour mettre le carton.

Comment faire pour Madame Derzilly ? Je suis bien fâché qu' Henriette se soit mis cela dans la tête.

M Dorfeuille.

Ah ! Vous voilà ; et les grands parens !

M De Valcé.

Ils sont chez ma femme ; je vais les rejoindre.

M Dorfeuille.

Le déjeuner m' a bien fait.

M De Valcé.

Tant mieux, mon ami.

p183

M Dorfeuille.

Tâchez donc de nous ravoire notre bal champêtre que votre femme a défendu.

M De Valcé.

Je ne savais pas cela.

M Dorfeuille.

Vous êtes marié, cela vous est égal ; mais moi je regarde encore les petites figures.

M De Valcé.

Toujours le même ! Laissez-moi aller rejoindre ma

belle-mère.

M Dorfeuil.

Je ne vous quitte pas que je n' aie ma promesse de bal.

M De Valcé, s' en allant.

Vous l' aurez.

SCENE X

M Dorfeuil seul, et un peu après Madame Derzilly.

M Dorfeuil.

C' est qu' avant tout il ne faut pas s' ennuyer, et que j' ai des scènes de famille par-dessus les yeux. Voilà un renfort pour Madame De Valcé ; ce sera à n' y plus tenir.

Madame Derzilly.

Marie est encore revenue à la charge ; j' ai pris sur moi de donner la permission de danser, à condition que ce serait au bas du coteau. De cette façon, Madame De Valcé sera bien tranquille.

p184

M Dorfeuil.

Je vais donc faire un peu de toilette.

Madame Derzilly.

Coquet ! Avez-vous vu Monsieur et Madame Dorimon ?

M Dorfeuil.

Non, pas encore ; nous aurons assez le temps de faire connaissance.

Madame Derzilly.

Ne badinez pas ; ils passent pour être fort aimables.

M Dorfeuil.

Quel âge a Madame Dorimon ?

Madame Derzilly.

La mère de Madame De Valcé doit bien avoir quarante ans.

M Dorfeuil.

Dans ce cas-là, elle peut être tout ce qu' elle voudra.

(il sort.)

SCENE XI

Madame Derzilly, seule.

Voilà un homme bien complet. Il n' est au monde que pour lui. Cependant il est très-facile à vivre ; mais, avec ce caractère-là, il ne faudrait pas vieillir.

SCENE XII

p185

Madame Derzilly, Madame Dorimon.

Madame Dorimon.

Vous êtes sans doute Madame Derzilly, madame ?

Madame Derzilly.

Oui, madame.

Madame Dorimon.

Je suis charmée que le hasard me procure l' avantage de connaître une personne dont j' avais beaucoup entendu parler.

Madame Derzilly.

Vous avez trop de bonté.

Madame Dorimon.

Je n' ignore pas que monsieur votre père a beaucoup contribué au mariage de ma fille, et nous devons de la reconnaissance à ceux qui nous ont fait faire une aussi bonne acquisition que celle de Monsieur De Valcé.

Madame Derzilly.

Il est digne de sa femme, c' est tout dire.

Madame Dorimon.

Ah ! Madame, vous êtes bien indulgente. Monsieur De Valcé est parfait, et je n' ose pas dire que ma fille soit parfaite.

Madame Derzilly.

Comment se trouve-t-elle à cette heure ?

p186

Madame Dorimon.

Elle m' a paru fort bien ; elle a même déjeûné de fort bon appétit.

Madame Derzilly.

Croyez-vous que je puisse la voir ?

Madame Dorimon.

C' est Monsieur De Valcé qui est ici le grand-maître des cérémonies, et je n' ose rien décider.

Madame Derzilly.

Il est d' un soin pour sa femme...

Madame Dorimon.

Entre nous, je crains qu' il ne la gêne.

Madame Derzilly.

Laissez faire ; le temps en rabattra assez.

Madame Dorimon.

Il paraît que c' est dans son caractère. Elle a eu devant nous un léger mouvement d' humeur sur je ne sais quoi que l' on est venu lui dire à l' oreille ; si vous eussiez vu Monsieur De Valcé chercher à lire dans ses yeux... il était admirable. Mais le voici.

Madame Derzilly.

Madame, je vous laisse.

(elle sort.)

SCENE XIII

p187

Madame Dorimon, M De Valcé.

Madame Dorimon.

Venez, le phénix des maris. Qu' avez-vous donc ?

Vous paraissez soucieux.

M De Valcé.

Je suis tracassé, je ne vous le cache pas. C' est une misère ; mais je connais Henriette, et, dans l' état où elle est, je ne voudrais pas lui faire de peine ; cependant il me paraît impossible de pouvoir la contenter.

Madame Dorimon.

Qu' est-ce qu' elle vous demande ?

M De Valcé.

Elle ne me demande jamais rien positivement ; mais j' ai tellement l' habitude de lire dans sa pensée, qu' il m' est facile de voir que Madame Derzilly lui déplaît.

Madame Dorimon.

Quoi ! Cette dame qui était avec moi il n' y a qu' un instant ? Elle est charmante !

M De Valcé.

Certainement ; mais on a eu l' imprudence de la vanter avec si peu d' égards devant ma femme, qu' elle en a été comme humiliée. Vous connaissez les jeunes femmes ; il y a toujours un peu de rivalité entre elles. Madame Derzilly est musicienne, elle chante ; sa conversation

p188

est agréable : souvent Henriette est souffrante, et, sous prétexte de ne pas vouloir l' incommoder, on se range à l' autre extrémité du salon autour

de Madame Derzilly, qui fait de la musique ou tient le dé de la conversation. Ce n' est la faute de personne, mais ce n' est pas agréable. J' ai eu beau dire à Henriette qu' elle avait beaucoup de qualités que Madame Derzilly n' avait pas, le coup est porté, et cela m' embarrasse.

Madame Dorimon.

Que pouvez-vous faire à cela ?

M De Valcé.

Nous devons avoir aujourd' hui un bal de paysans ; c' était Madame Derzilly qui nous l' avait demandé ; je n' y voyais pas d' inconvénient : Henriette s' est imaginée que je ne pouvais rien refuser à Madame Derzilly, et elle a contremandé ce bal, sous je ne sais quel prétexte.

Madame Dorimon.

Est-ce qu' elle est jalouse ?

M De Valcé.

Pas le moins du monde.

Madame Dorimon.

Alors quelle est donc son idée ?

M De Valcé.

Elle ne se l' explique pas elle-même. Elle s' est formé le soupçon que cette dame empiétait sur ses droits, d' autant qu' on est venu lui dire que ce bal aurait lieu, et que sa défense avait été levée. Je ne sais pas si vous comprenez cela comme moi...

p189

Madame Dorimon.

Je ne comprends pas un mot, si ce n' est que ma fille est trop heureuse, et qu' elle ne sait comment se tourmenter.

M De Valcé.

Il y a bien des choses à dire. Il faut plaindre les personnes susceptibles. La plupart de nos chagrins, pour être sans fondement, n' en sont pas moins des chagrins. Elle est si douce ! Ne croyez pas au moins qu' elle m' ait dit tout cela comme je vous le dis ; c' est moi qui l' ai deviné.

Madame Dorimon.

Vous êtes bien heureux d' avoir autant de sagacité. Je ne sais pas si elle était aussi susceptible avec nous ; mais je ne m' en suis jamais aperçue. En définitive, que croyez-vous qu' il faudrait faire pour la contenter ?

M De Valcé.

Si Madame Derzilly nous quittait, je suis persuadé qu' Henriette reprendrait toute sa bonne humeur.

SCENE XIV

M De Valcé, M et Madame Dorimon.
Madame Dorimon.
Arrivez donc, Monsieur Dorimon ; car en vérité ce n' est pas trop que de se mettre à deux pour comprendre tout ceci. Savez-vous de quoi Henriette est malade ?

p190

M Dorimon.
Elle n' est plus malade ; elle rit comme une petite folle.
M De Valcé.
Elle se contraint peut-être.
M Dorimon.
Vous l' avez vue déjeuner.
M De Valcé.
Elle a très-peu mangé.
M Dorimon.
Vous appelez cela très-peu ! Comment donc mange-t-elle quand elle mange beaucoup ?
M De Valcé.
Elle ne mange jamais davantage.
M Dorimon.
Et de quoi est-elle malade ?
Madame Dorimon.
Expliquez cela vous-même, Monsieur De Valcé ; quant à moi, je ne saurais jamais m' en tirer.
M Dorimon.
J' aime bien ma fille, assurément ; mais si vous voulez que je vous parle franchement, je crois qu' elle s' amuse un peu à vos dépens : ma femme vous dira que nous ne lui avons jamais vu la moindre chose.
Madame Dorimon.
Jamais. Les enfans ont ordinairement de petites maladies ; Henriette en a toujours été exempte.

p191

M De Valcé.
Eh bien, à présent un rien, comme je vous le disais, lui cause une révolution.
M Dorimon.
à quoi voyez-vous cela ?
M De Valcé.
Vous croyez bien que je les lui épargne le plus que je puis ; mais si par hasard elle éprouve la plus petite contrariété, vous la voyez pâlir, rougir, et

puis cela finit par des larmes.
M Dorimon.
La pauvre enfant !
M De Valcé.
Aussi je veille sur tout avec un soin extrême.
M Dorimon.
Vous faites bien.
M De Valcé.
Mais comme elle ne veut pas parler, on est quelquefois pris au dépourvu.
M Dorimon.
Elle ne vous dit même pas ce qu' elle désire ?
M De Valcé.
C' est fort rare.

SCENE XV

p192

M et Madame Dorimon, M De Valcé, M Dorfeuil.
M Dorfeuil.
Mon ami, savez-vous que Madame Derzilly nous quitte ?
M De Valcé.
Comment cela ?
M Dorfeuil.
En descendant de chez votre femme, elle a envoyé chercher des chevaux de poste, et, dès que son mari sera revenu de la chasse, ils partiront.
M De Valcé.
Vous ignorez ce qui s' est passé ?
M Dorfeuil.
Madame Derzilly prétexte une lettre qu' elle vient de recevoir ; mais on n' a pas été à la ville, et elle ne peut avoir rien reçu.
M De Valcé.
Ma femme n' aura pas pu se contraindre, je vois cela.
Madame Dorimon.
Il faut monter chez elle, Monsieur Dorimon.
M De Valcé.
Je vous prie de ne pas le faire dans ce moment, elle doit être si agitée. Cette explication lui aura coûté beaucoup.

p193

M Dorimon.

Quelle explication ?

Madame Dorimon.

Un bal champêtre, Madame Derzilly, de la jalousie qui n' est pas de la jalousie, rien.

M Dorimon.

écoutez donc, mon ami, c' est fort bien d' aimer sa femme ; mais il y a une mesure dans tout. Je vous assure que c' est mal l' aimer que de la gêner comme vous faites. Vous la rendrez très-malheureuse ; car vous ne pouvez pas exiger de tout le monde l' indulgence que vous avez pour elle.

SCENE XVI

Les précédens, Madame Derzilly.

Madame Dorimon.

Vraiment, madame, nous avons bien des excuses à vous faire.

Madame Derzilly.

C' est moi, madame, qui éprouve le regret de vous quitter ; mais une lettre...

Madame Dorimon.

Non, madame ; ce n' est point une lettre, nous savons ce que c' est.

Madame Derzilly.

Je vous assure, madame...

p194

M Dorimon.

Votre générosité nous touche extrêmement, et je vous demande comme une grâce, madame, de vouloir bien pardonner à ma fille, qui doit être maintenant au désespoir de la conduite qu' elle a tenue avec vous. Nous allons monter chez elle ; et si, par malheur, je ne la trouvais pas plus raisonnable, vous ne vous en iriez pas seule de cette maison.

M De Valcé, à part.

Quelle journée pour cette pauvre Henriette !

(Monsieur et Madame Dorimon sortent, Monsieur De Valcé les suit.)

SCENE XVII

M Dorfeuille, Madame Derzilly.

M Dorfeuille.

Vous allez me parler franchement à moi. Que s' est-il donc passé entre vous et Madame De Valcé ?

Madame Derzilly.

Je finirai par lui croire le cerveau dérangé. Elle m' a d' abord reçue d' une singulière façon ; puis, comme je lui parlais avec intérêt de sa santé, elle m' a dit, mais très-sèchement, qu' elle n' était pas tellement malade qu' elle ne sût parfaitement ce qui se passait chez elle.

M Dorfeuil.

La douce créature ! Et ce qui se passait chez elle, c' est ce bal pour lequel vous avez levé sa consigne ?

p195

Madame Derzilly.

C' est cela même.

M Dorfeuil.

Savez-vous que c' est un agneau un peu despote ?

Madame Derzilly.

Je ris malgré moi. Devinez en quoi vous êtes aussi mêlé là-dedans, vous.

M Dorfeuil.

Moi ?

Madame Derzilly.

Oui, vous.

M Dorfeuil.

Je suis à cent lieues d' avoir une idée à cet égard.

Madame Derzilly.

" si Monsieur Dorfeuil pensait un peu moins à lui, il aurait dû faire entendre à Monsieur De Valcé que ce n' était pas quand on avait une femme souffrante qu' on devait se permettre de donner le bal chez soi. "

M Dorfeuil.

Ce pauvre Valcé ! Elle a raison de lui en vouloir ; il le mérite pour sa bonhomie.

Madame Derzilly.

Elle a de nouveau défendu le bal.

M Dorfeuil.

Elle est folle.

Madame Derzilly.

Il faut le croire.

SCENE XVIII

p196

Les précédens, M De Valcé.

M De Valcé.

Ah ! Madame, avez-vous des sels, quelque chose pour faire revenir ma pauvre Henriette, qui est sans connaissance ? (il sonne.) son père est un excellent homme ; mais il ne connaît pas du tout sa fille. (il sonne encore.) personne ne vient. (deux domestiques paraissent.) montez chez ma femme. écoutez : envoyez quelqu' un dans chaque avenue du château, et quand ces messieurs reviendront de la chasse, qu' on défende aux piqueurs de sonner du cor. (les domestiques sortent.) c' est un spectacle déchirant !

Madame Derzilly.

Calmez-vous, c' est une crise ; cela passera.

M De Valcé.

Elle a le malheur de ne pouvoir supporter la plus légère contradiction, et son père a le courage de lui faire la leçon pendant une heure. J' avais beau dire qu' elle allait avoir une révolution, " tant mieux, répondait-il ; il faut qu' elle en ait une pour que je remonte au principe du mal. " tous ces gens qui se mêlent de médecine sont d' une dureté ! Effectivement, elle a perdu connaissance. Madame, oubliez le petit enfantillage de tantôt, et unissez-vous à moi pour amener ici Monsieur et Madame Dorimon ; tant qu' ils seront dans la chambre d' Henriette,

p197

elle ne recouvrera pas ses esprits, j' en ai le pressentiment.

Madame Derzilly.

Je ferai tout ce que vous voudrez ; mais, au nom du ciel, prenez donc un peu sur vous.

M De Valcé.

Eh ! Madame, comment prendre sur soi, quand on est témoin de pareille chose et qu' on ne peut rien dire ? Ce qu' il y a d' inimaginable, c' est que Madame Dorimon est presque aussi calme que son mari. Une mère enfin, pour sa fille ! Il y a bien peu de personnes qui sachent aimer. Venez, madame, venez ; je vous en supplie.

(il entraîne Madame Derzilly.)

SCENE XIX

M Dorfeuil, Marie.

M Dorfeuil.

Monsieur Dorimon paraît s' y entendre, et je

parierais pour le succès de sa cure.

Marie, accourant.

Monsieur, les v' là tous qui venont ; faut-il leur dire qu' ils restent ou qu' ils s' en aillent ? D' pis ce matin gn' y a eu tant de dits et de contredits sur ce maudit bal, que je ne sais vraiment plus qu' en croire.

M Dorfeuil.

Dans un moment, je pourrai te le dire.

Marie.

C' est que vraiment faudrait que ça se décidât tout

p198

de suite, à cause qu' ils avont tous de l' humeur. Je ne sais trop ce que leur y a dit Mamzelle Rosine, la femme de chambre à madame ; mais elle leur a reproché qu' ils n' avaient guère d' humanité, et ça ne leur a pas fait plaisir.

M Dorfeuil.

De quoi se mêle Mademoiselle Rosine ?

Marie.

C' est pas l' embarras, le bruit court que madame a sa révolution ; mais Mamzelle Rosine, qui en rit toute la journée, ne devrait pas faire comme ça la sensible.

M Dorfeuil, à part, en riant.

Il paraît qu' il n' y a que ce pauvre Valcé de dupe dans tout cela. (haut.) on vient. Laisse-moi ; je ne te ferai pas attendre long-temps.

(Marie sort.)

SCENE XX

M Dorfeuil, M et Madame Dorimon.

Madame Dorimon.

Monsieur, j' ai le plaisir de vous apprendre que ma fille se porte à merveille, grâce à l' habileté de son père.

M Dorimon.

Et qu' elle veut même danser ce soir au bal.

M Dorfeuil.

Monsieur, vous avez un beau talent.

p199

Madame Dorimon.

Monsieur Dorimon a surtout un sang-froid unique ;

car vous croyez bien, monsieur, que la science était bien inutile pour guérir ma fille. Les jeunes femmes aujourd' hui sont trop désœuvrées ; pour peu que leur mari les écoute, elles ne savent que s' imaginer.

M Dorimon.

Enfin, monsieur, vous allez voir Madame De Valcé comme nous l' avons faite, et vous la trouverez fort aimable.

M Dorfeuille.

Si j' osais, je vous demanderais votre recette ; je connais plusieurs dames qui en auraient grand besoin.

Madame Dorimon.

J' avoue que Monsieur De Valcé m' avait donné de l' inquiétude ; il est de si bonne foi, il avait l' air si désolé, que, sans mon mari, je ne sais trop ce que j' aurais pensé de l' état d' Henriette ; mais Monsieur Dorimon, du premier coup d' oeil, a vu que ce n' était qu' un enfantillage.

M Dorimon.

Je n' ai cependant rien laissé apercevoir.

Madame Dorimon.

Il a parlé à sa fille assez froidement au sujet de Madame Derzilly ; elle l' écoutait avec un peu d' impatience, il est vrai ; mais tout se serait passé fort bien sans Monsieur De Valcé, qui est venu se jeter à la traverse, et qui semblait indiquer lui-même à sa femme d' avoir ce qu' il appelle une révolution. Elle

p200

n' a pas manqué de se rendre aux désirs de son mari, et elle a perdu connaissance.

M Dorfeuille.

Réellement ?

Madame Dorimon.

Vous allez voir. De notre temps, nous n' étions pas si habiles. Elle s' est renversée sur ses oreillers ; puis, fermant les yeux, elle a demandé où elle était. L' égarement de Monsieur De Valcé faisait vraiment fendre le coeur.

M Dorimon.

Allons, Madame Dorimon, quoique je vous eusse prévenue, vous n' étiez pas vous-même très-rassurée.

Madame Dorimon.

à croire même que ce n' était qu' un jeu, c' est toujours fort triste. Enfin, son père, qui a une tête admirable, sans se déconcerter, prend gravement une de ses mains, et, feignant de consulter son pouls, il déclare qu' il n' y a que des saignées

fréquentes qui puissent lui rendre la santé. Je l'observais avec le plus grand soin, et, à ce mot de saignées, je l'ai vue frissonner de tout son corps. Monsieur Dorimon ne s'en tient pas là ; il veut que l'on fasse venir un chirurgien sur-le-champ, et, comme s'il ne la trouvait pas assez effrayée, il ajoute qu'il est essentiel que son mari la tienne pendant cinq ou six mois éloignée de toute société, parce qu'il prétend qu'elle a besoin du calme le plus parfait.

M Dorfeuil.

Le calme ne lui plaisait pas plus que la saignée, à ce que j'imagine ?

p201

M Dorimon.

Non.

Madame Dorimon.

Avec cela, elle a été bien gentille ; elle aurait pu mettre un peu plus de vraisemblance dans son retour à la raison, en prolongeant son évanouissement ; mais elle en avait déjà assez, et elle ne nous a pas fait languir. Elle a étendu ses bras, et, nous regardant d'un air d'abattement qui lui sied à ravir, elle a témoigné le désir de nous embrasser, ainsi que son mari, qui paraissait immobile comme une statue.

M Dorfeuil.

La ferez-vous saigner, malgré cela, pour ne pas en avoir le démenti ?

Madame Dorimon.

Ah ! Dieu ! Ce serait pitié, d'autant que Monsieur De Valcé nous ayant quittés un instant, elle nous a fait une manière de confession qui nous rend bien tranquilles pour l'avenir. N'est-il pas vrai, Monsieur Dorimon ?

M Dorimon.

Fort tranquilles.

M Dorfeuil.

Votre recette est un proverbe.
à bon entendeur, salut.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)